

ARCHÉOLOGIE APPLIQUÉE

Les mots ont une histoire ... les lettres aussi.

Pour en décrypter le sens, Marc Alain Ouaknin, en faisant le chemin inverse de l'évolution de l'écriture, et remontant de la lettre de nos alphabets modernes – latin, grec, hébreu, arabe – aux images de leur ancêtre commun, l'alphabet protosinaïtique, a initié une nouvelle discipline qu'il a appelée « archéographie » ; elle « désigne l'analyse et l'interprétation des mots en fonction de leur racine étymologique, mais aussi en fonction de la forme graphique originaires des lettres qui composent ces mots. Elles enrichissent le sens purement étymologique par un dialogue qui joue entre l'œil et l'oreille ».

La charpente symbolique que constitue cet alphabet antique - qui, depuis la nuit des temps, a déposé dans les bibliothèques de l'humanité les créations, les doutes, les interprétations des défricheurs de sens en quête d'un sol ferme pour assurer leur pas – est un outil éminemment politique en même temps que spirituel.

Outil politique parce qu'il élève l'exigence de vérité à hauteur de visages d'Hommes - vérité sur soi (ce que je suis) ... vérité de soi (ce que je pense ou crois) ... vérité de l'Autre (ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il croit) – terreau nourricier dont la liberté de sujet, et par là de citoyen, sera le fruit ... en même temps que la fonction critique pour repenser sans cesse ces vérités.

Outil spirituel aussi, parce que, en désintoxiquant mon esprit, la compagnie quotidienne des mots et des lettres, m'a appris que la transcendance est naturelle à la personne humaine, ... et qu'il n'est nul besoin d'un dieu pour penser et interpréter le sens de sa vie.

Jouer avec des lettres pour fêter de nouveaux mots ...

Ma contribution à ce document est surtout pédagogique, car il doit beaucoup au travail de Marc-Alain Ouaknin, et, pour l'essentiel, à son ouvrage Les mystères de l'alphabet, Ed Assouline 2000

« L'écriture la plus ancienne que nous connaissons est l'**écriture cunéiforme**. Elle fut inventée **par les Sumériens** qui vivaient en Mésopotamie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère. Elle était constituée de dessins ou pictogrammes représentant de manière schématique des éléments de la vie, de la nature, des animaux ou du corps humain.

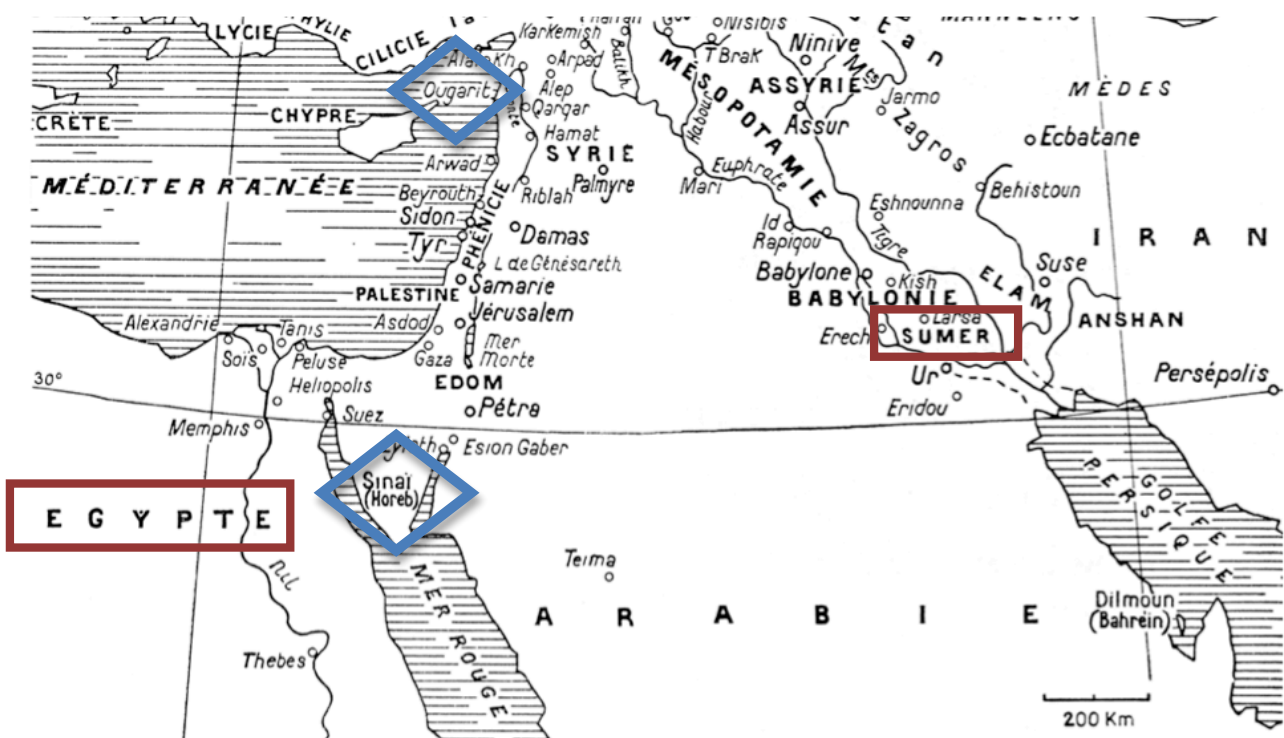
L'autre système d'écriture non alphabétique est l'**écriture hiéroglyphique** inventée **par les Egyptiens**. Signes gravés ayant un caractère sacré, c'est une écriture de mot, c'est-à-dire que chaque signe notait un mot. La plus ancienne trace date du 3^e millénaire.

Si des écritures diverses non alphabétiques ont pu émerger en des lieux et des époques différents, il semble bien que l'**alphabet**¹ ait, pour sa part, une origine unique et qu'il constitue une **invention sémitique née au 2^e millénaire** avant notre ère dans une région qui correspond aujourd'hui à la Syrie, au Liban, à Israël, à la Jordanie, au désert du Sinaï, située entre les deux grands systèmes d'écriture existant à l'époque : **les hiéroglyphes à l'ouest et les cunéiformes à l'est**.

Le premier alphabet dont nous avons une trace historique est l'**alphabet ougaritique** (Ougarit : cité antique de la côte syrienne) qui apparaît au 14^e siècle avant notre ère. L'aspect de son écriture est cunéiforme (écriture d'image), au dessin très simplifié ; c'est une création artificielle de trente signes.

A la même époque, naît une autre expérience alphabétique issue du hiéroglyphe égyptien, l'autre grand système d'écriture existant, **l'alphabet protosinaïtique**.

Ce nouvel alphabet fut découvert, en 1905 par l'archéologue Flinders Petrie, lors des fouilles du temple de Serabit-el-Khadim dans le désert du Sinaï (d'où son nom : protosinaïtique).




¹ Un alphabet consiste en peu de signes, mais qu'on peut combiner selon certaines règles pour écrire des milliers de mots. Tandis qu'une écriture peut compter des milliers de signes (idéogrammes chinois) ou de dessins (hiéroglyphes), qui ne sont pas un alphabet.

Il s'agit sans doute d'un dialecte sémitique parlé à l'époque par les ouvriers ou esclaves hébreux des mines de turquoise de Serabit-el-Khadim, époque qui correspond à celle de la fin de l'esclavage des Hébreux en Egypte et à la sortie d'Egypte (env. -1300).

Ce dialecte était probablement une langue très apparentée à l'hébreu, car c'est la connaissance de l'hébreu qui, en 1916, a permis à Gardiner, archéologue, de déchiffrer l'alphabet protosinaïtique.

Il s'est dit que ces signes/lettres devaient, selon le principe d'acrophonie², se prononcer avec le premier son, souvent donné par la voyelle, du mot qu'elles désignaient.

Le « a » en protosinaïtique se dit ka et s'écrit  . C'est une tête de taureau.

Le « taureau » en hébreu se dit « aleph » qui se prononce « a »

Ce sont ces lettres hébraïco-sémitiques - aleph « taureau », bèt « maison », guimel « chameau », ... etc. - que l'on retrouve en cananéen (« phénicien » est le terme grec), puis en grec moderne sous la forme explicite de alpha, bêta, gamma.

Ainsi, l'archéologue qui s'est trouvé devant une inscription comme celle-ci ...



... a tenu le raisonnement suivant :



*L'homme en prière - ou qui danse - se dit **hé** en hébreu et correspond à la lettre « e ».*



*Le poisson se dit **noun** et correspond à la lettre « n ».*

... ainsi de suite pour finalement résoudre l'énigme :

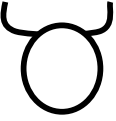






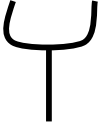
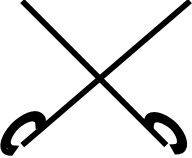



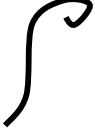




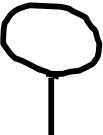




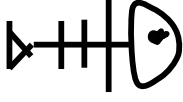


Au fur et à mesure qu'il déchiffrait les mots, il a pu construire le tableau suivant ...

² L'acrophonie est la sonorité < phonie > que l'on entend à l'extrémité < acro >, au début ou à la fin, d'un mot. C'est un peu comme l'initiale d'un mot et c'est ce procédé qui va donner naissance à l'alphabet.

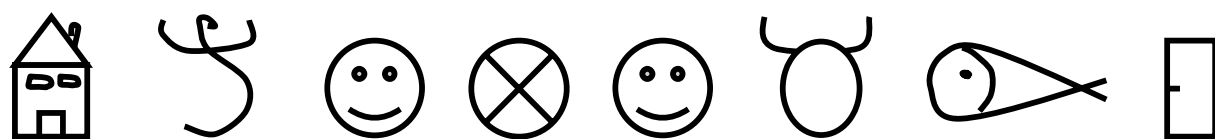
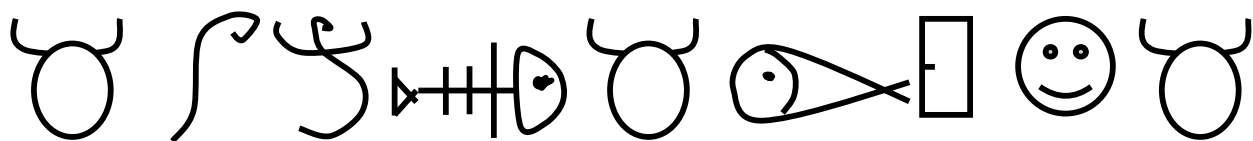
L'ALPHABET PROTOSINAÏTIQUE ³

Et son rapprochement avec notre alphabet latin

 A	 B	 C	   D	 E
 F - U - V - W	 G - Z	 H	 I - J - Y	 K
 L	 M	 N	 O	 P
 Q	 R	 S - ch - sh - sch	  T	 X

³ Police de caractère « protosinaïtique moderne MA. O. » ®

A vous ces quelques prénoms ?? (écriture de gauche à droite)



Et le vôtre ?

De l'écriture de chose à l'écriture d'idée

Pourquoi l'image disparaît-elle ?

« Les hébreux sortant d'Égypte (autour de - 1300 avant notre ère) reçoivent au Sinaï la Loi et l'interdit de la représentation : l'image devint impossible ... et cela conduit à une révolution culturelle qui, progressivement, efface l'image et produit l'invention de la lettre.

Pour passer du pictogramme à l'idéogramme, **de « l'écriture de chose » à « l'écriture d'idée »**, il s'ensuit un double mouvement : *diminution de l'image et augmentation du sens* porté par l'image ... la réduction iconique est compensée par une augmentation sémantique ...

Sous l'influence du monothéisme (inventé par Akhenaton, autour de - 1350 avant notre ère), le hiéroglyphe commence à se débarrasser de certaines images et nous aboutissons à la tentative alphabétique : le **protosinaïtique**.

De l'alphabet protosinaïtique à l'alephbeth hébraïque

Ces civilisations, - cananéenne, égyptienne, phénicienne ... – sont aux sources de la nôtre et l'irriguent encore aujourd'hui de manière très féconde. Ainsi, pendant plus de trois mille ans, le sens de chaque image/lettre protosinaïtique a été gardé dans la lettre correspondante de l'alphabet hébraïque.

Et ce sens, au fil du temps, ayant forcément beaucoup évolué, a constitué pour chaque lettre une véritable réserve d'énergie imaginative et de sens ... une vaste mémoire que l'on va retrouver, sans être exhaustive, dans « l'abécédaire commenté » à partir de la page 9.







L'archéographie

Néologisme de Marc-Alain Ouaknin, l'*archéographie* est un travail d'analyse de mot - n'importe quel mot, ou un prénom par ex. - à partir des lettres qui le composent.

Très efficace à provoquer la pensée, l'archéographie vise à rechercher pour chacune des lettres (lettres latines) leur équivalent « image » dans l'alphabet protosinaïtique – l'ancêtre de nos alphabets latin, arabe, hébreu, grec...etc -. Puis, par un travail de « passeurs » (traduction du mot *ivri* qui signifie « hébreu ») entre ces deux alphabets, nous sommes conduits à déchiffrer la trace que cette lettre a gardée et enrichie au fil des siècles dans l'alephbeth hébraïque ... traces que Marc Alain Ouaknin a revisitées dans son livre *Mystères de l'alphabet*.







Entre le sens originare des lettres, le sens qui a dérivé au fil du temps et celui qu'ils ont aujourd'hui, ces « mots en éclats de lettres » vont proposer des mots nouveaux ... à investir, à imaginer, à penser ... A chacun de choisir par préférence personnelle, par intuition. Le mot choisi au départ va ainsi se colorer de sens inédits qui, passés au prisme d'une pensée singulière, seront plus proches de soi.

Archéographie appliquée au prénom Benoît

Maison Intériorité Nourricier		Caché Eau matricielles A naître		Agir Bénir Montrer Compter	
					
<i>B</i>	<i>E</i>	<i>N</i>	<i>O</i>	<i>I</i>	<i>T</i>
Beth	Hé	Noun	Ayin	Yod	Tav
	Souffle, Danse Féminin Question		Voir Source Apparition Dedans- dehors		Signe Marque Alliance Complément

Il s'agit « d'éclater » un mot en chacune des lettres qui le compose, puis de rechercher le pictogramme protosinaïtique correspondant ; commence alors le travail d'interprétation, toute personnelle et souvent très intuitive, qui appelle de nouveaux mots en résonance, en congruence avec le « sens origine » du pictogramme, ouvrant des perspectives nouvelles et singulières ... l'abécédaire ci-après pouvant servir, si besoin, de première référence à ce travail.

Archéographie appliquée au mot parole

Goût Amplitude Congruence Amour		Imaginaire Conscience Visage Éclaireur		Diriger Étudier Expansion En direction de	
					
<i>P</i>	<i>A</i>	<i>R</i>	<i>O</i>	<i>L</i>	<i>E</i>
Pé	Aleph	Rech	Ayin	Lamed	Hé
	Force Divin Fécondité Origine		Regarder Séparer Secret Source		Vital Danse Esprit Est ce que ?

Par convention, s'il y a plusieurs voyelles « a » dans un mot ou prénom (comme Laura ou Alexandra), la dernière s'écrit avec un « hé », et est donc interprétée comme un « hé », non comme un « aleph ».

ABÉCÉDAIRE COMMENTÉ

« Donne du sens à ta parole, donne lui de l'ombre » Paul Celan

A



TAUREAU - BŒUF



aleph

✚ LE TAUREAU/*aleph* représente la **force vitale, sauvage** ... forces **agressives, chaotiques**, potentiellement **dangereuses**, symbole du *tohu bohu* des origines ...
C'est aussi la **force puissante, reproductrice, fécondante** ...

✚ LE BŒUF, c'est la **force motrice**, l'énergie utile à la vie, à l'agriculture, au transport ; force **pacifique et calme** aussi de celui qui trace son sillon. **Énergie primordiale** qui met l'être en mouvement ...

« A partir de cette force – vitale, motrice, sauvage, puissante - jaillit l'univers » disent les rabbins.

- **l'univers du divin** « qui est en moi, ne peut être sans moi mais n'est pas que de moi » nous dit Légaut ... un monde sur lequel je ne peux rien dire parce qu'**impensable, inconnaissable, indicible** par définition ...

Ce « vide apparent », ce « rien » puisqu'il n'y a rien à en dire, à en penser, est donc forcément l'objet de toutes les attentions :

> de ceux qui s'enthousiasment et se réjouissent de ce lieu qui, parce qu'il est vide, appelle et accueille les questions ... c'est un espace ouvert, sans discrimination aucune, pour des débats entre sujets libres ;

> de ceux pour qui ce « vide » est insupportable et qui chercheront à le combler de toutes leurs réponses ... c'est un espace clos de « chapelles » idéologiques et religieuses, pour des cultes entre sujets aliénés.

- **l'univers des origines, avant l'histoire des hommes**, avant mon histoire, ... monde que je suis impuissant à connaître : « l'avant moi » de la **NUIT CONJUGALE** de ma conception. Rappelons que les mots « père (*av*), papa (*aba*), mère (*èm*), maman (*ima*) et dieu (*el* ou *elohim*) commencent par aleph.

- **l'univers avant la parole ... monde du silence** : *aleph* est une consonne muette.

Le *aleph* du **Tsimtsoum** – qui signifie « contracter, concentrer » - dit que pour qu'il y ait création, le créateur se « creuse », se retire de lui-même, fait silence ... libérant ainsi, en lui, **l'espace** et **l'écoute** nécessaires pour accueillir l'Autre, la création, la créature ... les mères – et les artistes - connaissent cette expérience.

Notons que les pronoms de la parole échangée - je (*ani*), tu (*at, ata*), nous (*anakhnou*), vous (*atem, aten*) - commencent aussi par *aleph*.

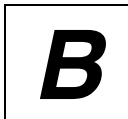
✚ LE TAUREAU/*aleph*, « 1^{ère} lettre » de l'alphabet, nous invite au « 1^{er} jour » de la Genèse où il est dit « Lumière » ... prends conscience, eureka !

Symbole de l'unité, du « 1 », le *Aleph* me rappelle que, s'il est vrai que je suis unique, que je suis « UN » dans mon monde, j'ai à prendre conscience que je suis un sujet limité ... par les mots, par mon corps, par les autres, par ma durée de vie ...etc., bref, un humain limité, et non un petit dieu tout puissant.

✚ **1^{ère} occurrence** ⁴ dans le mot ***berechit*** qui signifie « **en-tête** » - Gen 1,1 –

Le aleph hébraïque, consonne muette, porte le son de sa voyelle, « a » ou comme ici « e » dans *ber*echit.

⁴ Lorsque vous interpellez un rabbin sur le sens d'un mot, il vous demandera d'abord où ce mot figure pour la première fois dans le récit biblique. C'est ce que l'on appelle la règle de la première occurrence. Elle va donner « le ton », le cadre, l'atmosphère, l'éclairage sous lequel comprendre et interpréter ce mot. Dans cet abécédaire, le lecteur peut saisir cette opportunité et retravailler le mot qui accueille la première occurrence de chaque lettre pour y forger une nouvelle interprétation, ... une de plus, la sienne !



MAISON



beth

✚ LA MAISON/*beth* (bayit), **ce sont tous les espaces**, réels ou symboliques, où **le chaos des origines s'ordonne à l'histoire des humains**, histoire qui commence avec le « b » de *berechit*, premier mot du récit biblique ... **séparation, distinction**. En effet, le mot lui-même, « au commencement » ou « en-tête » selon la traduction, dit cette **mise en ordre**, ou en **structure**. « Par l'appel en une lointaine origine, une terre natale nous est donnée » Heidegger. Dorénavant, il y aura un début et une fin ... un en haut, un en bas ... devant et derrière ... avant moi et après moi ... parole et silence etc.

D'ailleurs, cette 2^{ème} lettre de l'alphabet, fait signe au jour « 2 » de la Genèse> lorsque les eaux du dessus et les eaux du dessous furent séparées par le firmament (qui vient de firmus, solide) ; on ne mélange pas tout.

✚ Observons la graphie hébraïque de la lettre < b > ou « beth » 

- on dirait qu'un des côtés s'est « collé » aux trois autres, dessinant le sceau du Tsimtsoum des origines ; cette empreinte insiste à nous rappeler que pour qu'il y ait création, il faut se creuser, **faire de la place en soi** pour garantir un espace propre à l'« œuvre ».
- on ne peut pas voir ce qu'il y a au-dessus, ni ce qu'il y a derrière, ni ce qu'il y a en dessous ; cette lettre est le mémorial des débuts de l'histoire du genre humain, parce que, ne **s'ouvrant que vers la suite** (l'hébreu s'écrit de droite à gauche), elle masque le tohu bohu de l'origine, le monde de la divinité, celui du Aleph. Tout, pour les humains, commence avec la lettre < b > ou « beth ».

✚ LA MAISON/*beth* **matrice affective, éducative** et **nourricière** offrant à chacun ce qui lui est nécessaire pour exister et grandir ... tendresse, amour, un espace pour le **dialogue** ; c'est aussi une demeure pour la **parole** (*oikos*, demeure et *logos*, parole ont donné « écologie »), parole qui structure et fait grandir par les signes de reconnaissance qu'elle offre ; **un courant de pensée**, une **école**,

✚ LA MAISON/*beth* **charpente sociale** (filiation, nom, prénom...). Je suis « fils de ... (*ben*) ou fille de ... (*bat*) ou je suis de la maison de... », un **chez-nous** ... pour oser un jour se lancer « à son compte » et construire un **chez-soi**.

✚ LA MAISON/*beth* **espace d'accueil, abri, foyer**, ... qui renvoie aussi à l'idée d'**intérieurité**, d'un dedans, d'une **intimité**. On pense à la **gestation**. D'ailleurs c'est une métaphore de la **matrice** de la femme. (voir la lettre « n » ou *noun* page 21)

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot *berechit* qui signifie « en-tête » - Gen 1,1 -

C**CHAMEAU***guimel* (vient de *gamal*)

✚ LE CHAMEAU/*guimel*, c'est **partir, aller ailleurs, parcourir, traverser, voyager...**

✚ LE CHAMEAU/*guimel*, c'est **l'autonomie en marche** : dans **son élément, son lieu**, il choisit le rythme de son pas, connaît son itinéraire, est adapté à son environnement. Souvenons-nous que la **loi**, en grec classique se dit *nòmos* (accent sur premier « o »), et *nomòs*, (accent sur deuxième « o ») c'est le pâturage reçu en vertu du droit coutumier. Ainsi le *gamal* (le chameau) interroge la capacité à « **auto-nommer** » son désir, puis à **choisir sa loi et son lieu** par soi-même, à **décider de son chemin**. Ses dispositions étonnantes d'**adaptation** à des conditions extrêmes (sécheresse, famine..) vont dans le sens d'une nécessaire aptitude à l'autonomie.


- **véhicule de la séparation géographique** aussi bien que de la **rupture psychologique** d'avec les protections et l'autarcie qu'offrent la maison du « beth » On y trouve aussi l'idée de **sevrage** d'avec la mère, le foyer parental et le cocon familial.
- **véhicule médiateur dans les jeux de pouvoir** : l'idée principale de mouvement, de déplacement de cette « LettreChameau » implique un **passage par le non-lieu, le pas de lieu, le hors lieu** ; le mot qui dit tout cela, c'est **utopie**. Nous avons croisé la dimension idéologique dans le *beth* (mise en ordre, structuration, réalisme..) ; le *guimel* et Paul Ricœur nous rappellent que l'utopie (rêve d'ailleurs, liberté d'être, brisure de l'ordre établi) est indispensable pour faire le pendant à l'idéologie et équilibrer leurs **jeux de pouvoir**.
- **c'est le véhicule des nouveaux horizons**, de la **découverte d'Autrui**, de la **liberté en marche** ; c'est un moyen de **mûrir**, de **grandir**.

✚ LE CHAMEAU/*guimel* : mettons cette troisième lettre de l'alphabet en parallèle avec le « 3^{ème} jour » de la Genèse (Gn1, 9-13) ; il y est aussi question de séparation/rupture et d'autonomie :

- « que s'amassent les eaux » = le sec (terre) émerge des eaux matricielles (mer) ; je vais enfin pouvoir poser **le pied sur ma terre** « pro-mise » (mise devant moi), mon expérience propre, **distincte** de celle de mes parents.
- « les herbes et les arbres portent semence et fruits » ; parce que j'ai émergé du chaos matriciel et que je suis un **être séparé**, je peux « auto-nommer » les choses et transmettre (fécondité) à mon tour.

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***haguedolim*** qui signifie « **les grands** » – Gen 1,16

D**PORTE****dalet**

- ✚ LA PORTE/*dalet*, **ce qui permet d'entrer et de sortir**, la **circulation**, l'écoulement...
- ✚ LA PORTE/*dalet*, c'est aussi une indication de ce qui est **ouvert** ou **fermé**, et toutes les variantes intermédiaires – un peu ou très ouvert, à peine ou presque fermé, ...etc.
 - Dans cette acception, la porte **sépare** (fermée) ou **relie** (ouverte) ... là aussi, un peu, beaucoup ...
 - Avoir accès à ces subtilités/nuances permet une expression riche, une parole plus vraie, dont le fruit est plus de liberté.
- ✚ Observons la graphie hébraïque de la lettre < **d** > ou « dalet » 
 - On peut y voir une poignée de porte. Le Cantique des cantiques utilise la métaphore de l'ouverture et de la poignée de la serrure pour désigner le sexe de la bien-aimée :
« Mon bien-aimé a tendu sa main par l'ouverture et mes entrailles étaient un tumulte à cause de lui. Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, mes mains dégoulinèrent de myrrhe et mes doigts ont distillé de la myrrhe évanescence onctueuse sur les poignées des serrures ».
(Cant. des C. 5,5).
 - Ce rapprochement du **dalet et du féminin** est souligné par le signe cunéiforme qui dessine un triangle pubien (cf page 5) ; certains commentateurs y voient aussi un sein de femme, en hébreu *dad*.
- ✚ LA PORTE/*dalet*, quatrième lettre de l'alphabet ; ce « quatre » nous fait penser aux quatre **points cardinaux** - c'est la « porte ouverte » au choix, au désir – et aussi aux **quatre saisons** ; horloge interne de notre planète, les saisons règlent le cycle de vie de tous les vivants ... **nuances** de couleurs, de températures, d'énergies.
 - De plus, le « jour 4 » de la Genèse (Gn 1,14-19), d'après l'interprétation originale d' Yves Louyot, est celui où Elohîm « fait » les luminaires « au plafond des ciels ». Ces astres collés au firmament, nous rappellent, par métaphore, les prophètes collés à la Loi différenciatrice et dont la mission est d'y pratiquer les ouvertures nécessaires (les **interprétations possibles**) pour éveiller notre désir d'en savoir plus.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot **vaiavdel** qui signifie « et sépara » – Gen 1,4 -

E

ש

SOUFFLE

→

ה

hé

- ✚ LE SOUFFLE/*hé*, ou **l'Homme qui danse ou qui prie**. *Hé*, c'est la **respiration vitale** (inspir), ... mais aussi **le vide du souffle** et de **l'énergie** (expir).
- ✚ LE SOUFFLE/*hé* ; nous respirons, dansons, prions tous peu ou prou, et pourtant jamais de manière identique : par ex., un aveugle peut reconnaître les gens à leur souffle. Le souffle est ainsi symbole de ce qui est **original, singulier**.
Lorsque qu'« *Abram* » trouve son mode singulier d'expression, son prénom accueille un *hé* et il devient « *Abraham* » (Gen 17,4).
De même pour « *Sarāi* », sa femme, qui devient « *Sarah* », en trouvant « son » *hé*. (Gen 17,15) en même temps que sa fécondité (conception d'Isaac).
- ✚ LE SOUFFLE/*hé*, c'est aussi le **cri**, interjection : Hé ! Hep !
- ✚ Les usages grammaticaux du *hé* découlent logiquement de l'analyse du **vide**.
 - Le **féminin** en hébreu se dit *nequéva*, c'est-à-dire « **trouaison** », lieu du vide. Le *hé* est la marque grammaticale du féminin placé en fin de mot.
 - La **direction** indique un lieu vers lequel nous allons et qui est encore vide de notre présence. Le *hé* placé en fin d'un mot de lieu indique la **mise en mouvement** vers ce lieu.
 - La **question** : nous questionnons parce que nous sommes dans un vide de savoir. Le *hé* placé au début d'un mot a aussi le sens de « **est-ce que ?** »
- ✚ LE SOUFFLE/*hé*, cinquième lettre de l'alphabet, renvoie au « jour 5 » de la Genèse (Gn 1, 20-23) ; sont créés, toujours selon Yves Louyot, les capacités globales à donner vie :
 - **l'énergie biologique et instinctuelle** symbolisée par « les poissons de la mer ». Les eaux deviennent des eaux-mères – qui gèrent et mettent au monde - et par extension cela va concerner la matérialité de cet « accouchement » : le sens de la construction, de la réalisation, de la structure concrète à donner aux choses ...
 - **le monde de l'esprit**, symbolisé par « les oiseaux du ciel » qui évoquent l'infinie diversité de l'intelligence, de l'imaginaire, de « la liberté d'inventer pour inventer la liberté » (Ricœur), le besoin de communication mais aussi la disposition à prendre de la hauteur (inspirations, transcendance), de la distance.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot *elohim* qui signifie « les dieux » – Gen 1,1 -



LE CLOU/*vav* ou le **crochet**. Ce signe a toujours désigné la **relation** - entre deux personnes - mais aussi la **jonction**, l'**assemblage**, la **connexion**. La **cheville de bois** permet de fabriquer et de construire. Elle symbolise **l'art d'assembler** divers éléments disparates afin d'en faire un tout harmonieux.

LE CLOU/*vav* est la lettre au centre de la Torah (Lev11, 42), dans le mot *gakhon* qui signifie ventre ; c'est un peu comme la trace de la **reliure** au centre d'un livre.

LE CLOU/*vav*, certains voient dans la lettre protosinaïtique un tuyau, un **sexe masculin**. *Vav* est souvent appelé *tsinor*, « **canal** », comme les canaux (œsophage, trachée artère et colonne vertébrale) qui permettent de **recevoir** l'énergie nutritionnelle et respiratoire, et **transmettre** l'influx nerveux.

En grammaire,

- le *vav* indique la marque du **masculin** à la 3^{ème} personne du singulier.
- Il vient aussi signifier la « **jonction** », la coordination, le « lien ». C'est le « et » français. Il se place au début d'un mot, nom propre ou nom commun, verbe ou adjectif : « l'homme et sa main » : *haadam veyado*
- Le *vav* possède une troisième fonction très originale qui est **l'inversion du temps** ; placé devant un verbe au passé, il se traduit par un futur et, placé devant un verbe au futur, il énonce le passé.
Ainsi, par exemple, *haya* signifie « il était » ; *ve-haya* (*vav* + *haya*) se traduit par « et ce sera ».

LE CLOU/*vav*, sixième lettre de l'alphabet, s'articule au « jour 6 » de la Genèse (Gn1, 24-31) lorsque sont créés :

- Les énergies du Désir, les passions, les sentiments, l'affectivité symbolisés par « les bêtes, les reptiles », encore appelés « le vivant de la terre », le vivant de l'expérience humaine.
- Adam, le glébeux, « créé à la ressemblance d'Elohîm ... mâle et femelle, il les créa » avec pour mission de « fructifiez, multipliez, emplissez la terre ... ». Le *vav* assure le lien entre le monde du créateur et l'histoire des Hommes. C'est d'ailleurs aussi le sens de la première occurrence (cf ci-dessous) du *vav* qui introduit le 6^{ème} mot du récit : « et »

1^{ère} occurrence dans le mot **vehèt** qui signifie « et » les cieux et la terre – Gen 1,1 -

G / z



ARME



zayin

- ✚ Le « G » vient du mot hébreu *zayin* qui signifie une **arme**, un **ornement**.
 - NOTA : dans les écritures archaïques, la forme du zayin est constituée par les deux traits horizontaux que l'on retrouve dans le « Z », reliés ou non par une barre verticale ou oblique.
- ✚ Observons cette graphie de la lettre < Z >.
 - Les deux barres horizontales représentent probablement une **situation conflictuelle**, deux corps d'armée **face à face** ... ou deux unités/individus dans une logique d'**affrontement**, en tout cas de **contradiction**, de **mise en question**. Nous sommes là dans un **refus de l'identique**, ou un refus de la réduction du multiple au même ... l'affrontement comme condition de l'altérité, elle-même condition de la fécondité ; la première occurrence du *zayin* est dans le mot *mazria* qui signifie « ensemencant ».
Distance et proximité dans la reconnaissance de la singularité d'autrui, et **non confusion** ... droit à la personnalité individuelle pour chacun.
 - La barre verticale-oblique peut signifier une **mise à distance**, ou être dans l'**entre-deux**, ou encore l'idée de **traversée**.
 - Le *zayin* est aussi un diminutif de *zé* ou *zo*, « voici », « voilà ». C'est une façon de désigner quelqu'un ou quelque chose. Par exemple, dans le récit biblique, en Gen 2,23, la première parole attribuée à un humain est : - < נָחֵי > « *zot* » - « **Voici**, os de mes os, chair de ma chair ... ». *Zot*, comme *zayin*, implique la **proximité** – « la relation avec autrui peut être dominée par la perception » – et la **distance** – « ce qui est spécifiquement l'Autre, c'est ce qui ne s'y réduit pas » (Levinas).
- ✚ Cette septième lettre de l'alphabet nous rappelle que le nombre sept est symboliquement le nombre de l'accomplissement du temps et de la réflexion après un cycle : 7 jours de Création, 7 jours de la semaine.
- ✚ Dans le même mouvement, il nous renvoie au « jour 7^{ème} » de la Genèse (Gn 2, 1-3) : « le créateur acheva son ouvrage et s'arrêta » traduit souvent par « Dieu se reposa de l'œuvre qu'il avait faite ».
YLouyot nous interroge : “Dieu se reposa au 7^{ème} jour, soit ! ... mais sur qui” ?
C'est cela le 7^{ème} jour/*zayin*. Le jour où il s'agit de **prendre ses responsabilités** ... pour commencer à son tour du neuf.
Le *zayin*, c'est le pouvoir du libre arbitre et du **discernement** ; il s'agit de s'assumer, de se prendre en charge. Il symbolise le **combat intérieur**, il est la **tension** constante entre l'homme et ses valeurs.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot *mazria* qui signifie « **ensemencant** » - Gen 1,11

H



CLÔTURE - MUR



khet

✚ LA CLÔTURE/*khet* ou **L'enclos, la barrière, le mur, l'obstacle.**

- **Je choisi de m'arrêter** : suite logique de la lettre précédente « g »/zayin, je prends le temps du **discernement**, de la **réflexion** ; je me retire à l'intérieur de mon *nomos* qui signifie le pâturage (cf lettre C/chameau), pour travailler un projet, ... pour **confronter mes choix** aux valeurs que je porte ... pour écrire, créer, rencontrer, réfléchir ... pour m'émerveiller, pour ...

Khet n'est pas seulement le nom d'une lettre ; c'est un mot qui signifie « **se retirer** » et même « **se purifier** » ; et c'est bien le sens d'un choix volontaire.

- **Je suis arrêté** par l'obstacle : face à un mur (qui se dit *hèt* en araméen oriental, et *hayt* en arabe), je suis **bloqué, enfermé dans le présent**

« Le malheur vient sur toi - Tu n'es pas capable de discerner le matin qui se renouvelle - Et tombe sur toi le présent (*hové*). Tu ne pourras le recouvrir - Et viendra sur toi tout à coup - Shoah, le malheur, la destruction (*hova*) - Tu ne sauras pas ».

Ce verset d'Isaïe, (chap. 47, 11) énonce que la catastrophe la plus immense qui se puisse produire est l'engluement dans le présent.

✚ La « **faute** » ou encore « **manquer une cible** » sont les autres significations du mot *khet*. Dans la tradition hébraïque, la faute est l'impossibilité d'agir, de commencer du neuf, d'entreprendre. Cette action, que Ouaknin appelle « éthique », fait « la différence entre un **créateur** et un simple **fabriquant** ; le créateur est suffisamment unifié pour que sa création porte la marque fondamentale de ce qu'il est, et ne soit pas simplement le résultat de la technique qu'il peut avoir » (MLégaut).

✚ Dans cette perspective, cette huitième lettre nous invite à imaginer ce que pourrait être le huitième jour, ... le jour d'après le processus en 7 jours de la parole qui créé ... le jour où la parole se fait **silence**.

Et c'est ce jour précisément que choisit le récit pour y « graver » la première occurrence du tétragramme « *YHWH* « יהוה », nom divin imprononçable et du coup prononcé *HaChem*, « le nom ». Pierre de Ferma, mathématicien, a repéré que le nombre **26** est le seul nombre qui se trouve entre un carré ($25 = \text{carré de } 5$) et un cube ($27 = \text{cube de } 3$). Or 26 est la guematria⁵ du tétragramme « יהוה »

Ce *khet*/8^{ème} jour n'est-il pas **mémoire silencieuse** du **processus de croissance** – de l'horizontalité à la verticalité, de la platitude du plan au relief du volume - qui a élevé l'humain depuis l'obscurité des origines jusqu'à sa stature d'Homme ayant nom et se tenant debout ?

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***vekhochèkh*** signifiant « **et une obscurité** » - Gen 1,1

⁵ Les 22 lettres de l'alphabète hébraïque sont numérotées : « a » = 1 ; « b » = 2 ; « c » = 3 ...etc. L'interprétation à partir de cette valeur numérique s'appelle la « *Guematria* ». Son rôle est d'extraire le sens premier d'un mot par son équivalent en chiffres. (Par exemple, le total des lettres de « *ekhad* = unité » est 13 <e=aleph=1, kha=khet=8, d=dalet=4>). On va chercher ensuite d'autres mots dont la somme des lettres est aussi de 13 ... ici, *hahavah* = amour » ou « *vav* = cheville, relation ». Le mot choisi au départ « unité » va ainsi se colorer des sens « amour » et « cheville, relation ». L'intérêt de cette arithmétique est une recherche, toujours en mouvement, du sens des mots. La Guematria, comme l'archéographie, donne à penser, elle est un point de départ pour la pensée.

L.

/J.Y.

**MAIN** et les dix doigts*yod* (vient de l'araméen *yad*)

- ✚ LA MAIN/*yad*, ... **prend** et **donne**. Ce sont bien entendu **les gestes de l'échange...** **amical** (se serrent la main), **amoureux** (se prennent la main - *jeux de mains* ... *Yadid*, le bien-aimé), **conflictuel** (se donnent des coups), **marchand** (échange objet contre monnaie, ou troc), **ludique** (jette ou lance la balle, les cartes, frappe des mains)... etc.
- ✚ LA MAIN/*yad* qui, levée ou posée sur une Bible, jure, promet ... engage ma parole.
- ✚ LA MAIN/*yad* ou le doigt **montre, désigne**. C'est l'attitude, souvent pédagogique, de celui qui cherche à attirer l'attention sur quelque chose ou quelqu'un ...
- ✚ LA MAIN/*yad* **parle**, par ex. dans le **langage des signes** ou le **mime**. C'est la main qui **écrit, grave, graphe** ... la main qui **manipule** (un objet, une marionnette).
- ✚ LA MAIN/*yad* **commande, ordonne**, ... **l'ordre impératif** de la main qui zèbre l'air : « Ca suffit !! », « Stop » ! D'ailleurs, en permutant les lettres de la racine *y.a.d.* cela donne « *daï* » qui signifie « ça suffit » !
- ✚ LA MAIN/*yad* **créé, fabrique, et bâtit** ... et aussi **compte**.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***berechit*** qui signifie « en-tête » – Gen 1,1 -

K**PAUME DE LA MAIN***kaf*

- ✚ LA PAUME DE LA MAIN/*kaf*, **le creux de la main**. Le *Kaf* offre une main tendue, prête à recevoir.
- ✚ LA PAUME DE LA MAIN/*kaf* tendue en avant de soi est un signe ancien montrant à l'autre qu'il est le **bienvenu**. Le simple fait de présenter sa main nue, paume ouverte, est la preuve que les intentions sont **pacifiques**, puisque la main ne peut dans le même temps tenir une arme.
- ✚ LA PAUME DE LA MAIN/*kaf* qui **caresse, bénit, recouvre** comme une kippa. Qui **guérit** par magnétisme. La main qui **soumet** aussi = me mange dans la main. Et encore les lignes de la main qui **parlent à ma place** de mon avenir, de mon **destin**, du temps qui vient.
- ✚ LA PAUME DE LA MAIN/*kaf* qui **soupèse**.
 - En grammaire, le rôle du kaf – qui signifie dans les langues sémitiques « comme » et aussi « plateau de la balance » - est de pouvoir penser un mode logique de l'équivalence. Pour dire « ceci est comme cela », on utilise *kaf* devant le second mot. Cette équivalence va peu à peu construire une pensée symbolique. On va pouvoir remplacer des objets par d'autres objets, des mots par d'autres mots, idem avec des signes ...etc.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***vekhochèkh*** signifiant « et une obscurité » – Gen 1,1

L



AIGUILLON



lamed

- ✚ L'AIGUILLON/*lamed*, c'est le crochet du bouvier pour **diriger**, voir **maîtriser** le taureau, symbole de la divinité, du monde des origines, de la force puissante, sauvage.
 - N'est-ce pas la métaphore de l'éducation ? Le petit d'Homme, à la naissance boule d'énergie brute et hurlante, il va falloir l'élever (comme posé dans une main qui s'élève) à sa stature d'Homme, c'est à dire, parlant ... Elever, où comment passer de la bouche arrière et en bas - qui pète - à la bouche avant et en haut - qui parle - ?
 - C'est la **dimension pédagogique** de la lettre/*lamed* qui a d'ailleurs même racine que *lomed* qui signifie « **étudier** », et d'où ont dérivé apprendre, enseignement ainsi que *talmid*, élève et *Talmud*, matériaux pour l'étude.
Les trois lettres/racines qui composent *lamed* et *lomed* (*l.m.d.*) sont les initiales de *lev mevin daat* : « Un cœur qui comprend la connaissance ».

- ✚ L'AIGUILLON/*lamed*, c'est aussi le **sceptre royal**, la crosse de l'évêque en chrétienté, **symboles du pouvoir** de celui qui a charge de protéger le « troupeau », celui qui a pour mission de **faire avancer** les choses, de **dynamiser**, de faire passer de la passivité à l'activité ...
 - C'est la **dimension politique** du *lamed*. Il est intéressant de noter qu'en hébreu toutes les lettres sont suspendues à la ligne d'écriture (et non posées dessus, comme en français). Le *lamed* est la seule lettre hébraïque qui dépasse la ligne d'écriture vers le haut. Cette lettre est un appel au dépassement, à l'**expansion**, à l'extension, à **prendre de la hauteur**.
Elle est aussi la dernière lettre de la *Torah* dans le mot « *Israël* » ... Fermant la marche du texte, le *lamed* appelle à poursuivre la recherche, l'interprétation en allant **au-delà du cadre formel**.

- ✚ L'AIGUILLON/*lamed*, dans une interprétation plus ancienne, c'est aussi les bras levés pour interdire, **s'opposer** à ...

- ✚ En grammaire, le *lamed* est un préfixe qui signifie : « **en direction de** ».
Par ex. : « Vers où court-il ? Vers la classe => *léhan hou rats ? lakita* ».

Que ce soit dans sa dimension pédagogique, politique aussi bien que dans son utilisation grammaticale, cette lettre/*lamed* dirige, **conduit, accompagne**, montre le chemin.

- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***elohim*** qui signifie « les dieux » – Gen 1,1 -

M**EAU****mèm**

- ✚ L'EAU, LES EAUX/*mèm*. Cette lettre désigne aussi bien l'eau, le **filet d'eau** ou **le courant**, voir le fleuve. La notion essentielle rattachée à cette lettre est ainsi le **mouvement**, le **flux**, l'**écoulement** ... L'eau nous entraîne-t-elle toujours ailleurs ?
Cette proximité de l'eau et du « là-bas » se retrouve dans le mot ciel, *chamayim*, que les maîtres du Talmud lisent *cham-mayim*, « là-bas, l'eau » (*cham* signifie là-bas).
- ✚ L'EAU/*mèm* qui s'écoule, c'est aussi dans la tradition hébraïque, la possibilité de la **purification**. Au-delà des problèmes d'hygiène, la purification est liée à la vie en tant que mouvement et **dépassement**.
En entrant, en s'immergeant dans **l'eau vivante**, courante (on ne peut pas se purifier dans l'eau stagnante), par intuition/imitation de la dynamique du fleuve, l'homme (re)prend conscience de sa **dynamique intérieure**, se réapproprie le flux de ses **questions essentielles**.
 - *La lettre mèm*, prononcée *Mi* ou *my*, signifie en hébreu « **qui?** », questionnant l'**identité**, l'origine, les racines ... **tension vers**, identité en mouvement.
D'ailleurs, en grammaire, le *mèm* en tant que préfixe, indique la provenance, l'origine : « *ani ba mé => je viens de...* »
 - *Mayim* est le pluriel de *Ma*, qui veut dire « **quoi** » ?
Il est étonnant que dans d'autres langues aussi, le mot indiquant le « questionnement » soit en relation avec celui qui veut dire « eau » : ainsi *was et Wasser* en allemand, *what et water* en anglais. Cela signifierait-il que le passage par l'eau qui signifie la conversion soit un passage par la question, le questionnement que M-A Ouaknin appelle la *quoibilité* ?
- ✚ L'EAU/*mèm*, en hébreu, se met toujours au **pluriel** : « les eaux ». Plus précisément, on peut traduire *mayim* par la « **double eau** », les « deux eaux ».
En effet les mots se terminant par *ayim*, indiquent un « duel » : deux yeux, deux oreilles, deux mains ... tout ce qui va par paire. Ainsi, *mayim* ce n'est pas l'eau, ce n'est pas non plus les eaux, mais une « paire d'eaux » ... Font-elles écho aux « eaux qui, en dessous du ciel et aux eaux qui, au-dessus du ciel » ont été séparées au second jour du récit de la Genèse ? (cf lettre *Bèt* page 11)
- ✚ La lettre *mèm* a une valeur numérique de 40 (voir note page 17). Ce nombre désigne le temps nécessaire pour accomplir un **processus de maturation**, dont le plus connu est la période de gestation de l'enfant (40 semaines).
Mais on connaît aussi les 40 jours du Déluge (Gn 7,4), les 40 jours de Moïse sur la montagne (Ex 24,18), les 40 ans d'errance du peuple hébreu dans le désert (Nb 14,33) suivis par les 40 jours d'exploration de Canaan, la terre promise (Nb 13,25), puis plus tard, les 40 jours de Jésus le nazaréen au désert (Mat 4,2).
De plus, dans le récit biblique, ce nombre 40 exprime la durée d'une génération humaine (en années).
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***elohim*** qui signifie « les dieux » – Gen 1,1 -

N**POISSON***noun*

✚ LE POISSON/*noun* conduit, pour l'essentiel, à nous interroger sur **ce qui est caché** dans les profondeurs marines (poisson) et par extension, sur tout ce qui **échappe au regard**, dans l'univers biologique, psychique et symbolique de la personne humaine.



La métaphore de la séparation des eaux au 2^{ème} jour du mythe de la création du monde (voir *beth*, page 11) montre que le chemin d'interprétation, lorsqu'il s'agit « d'eaux », implique de séparer, là encore, les eaux du dessous des eaux du dessus.

○ Les **eaux « du dessous »** :

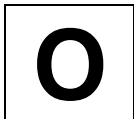
- **Matrice biologique** gestant ce qui est **embryonnaire**, tout ce qui vit, est **en croissance**, en attente ... qui n'est pas encore né, venu au jour ... qui, quelque fois, flotte « entre deux eaux ».
- **Corps biologique**, les organes internes constitués d'eau à 80% : tout ce qui en nous **palpite**, coule et s'écoule, se tend et se détend, s'ouvre et se ferme, **s'échange** ... etc., et les **besoins physiologiques** : nourriture, chaleur, intégrité physique ...

○ Les **eaux « du dessus »** :

- **Monde de l'esprit**, symbolisé dans la Genèse par les oiseaux du ciel (voir *hé*, page 14), c'est l'énergie vitale de **réalisation de soi** : **créativité, imagination, inspiration** ... Tout ce qui est **latent** en nous, nos désirs d'être ... écrivain-e, pompier, musicien-ne, médecin, couturier-ère, cuisinier-ère ... etc. Ce sont aussi nos **besoins de reconnaissance**, d'intégrité psychique, d'amour.
- **Monde de l'inconscient**, et de notre **intime**, symbolisé dans le texte par les « monstres marins », serpents de mer « et tout être vivant qui remue et grouille dans les eaux » ; c'est le monde de nos **refoulements**, de nos **peurs**, de tout ce qui veut venir à la conscience mais est empêché ou ne sait comment s'y prendre, et aussi de ce qui nous rend **dépendant**, prisonnier ... Cela interroge nos capacités à distinguer, à **prendre de la distance**, à être autonome.

✚ La lettre hébraïque *noun*  est très semblable à la lettre *beth* . Toutes deux sont des espaces d'accueil, « creusés » pour recevoir de l'humain à faire ... et orientés vers la suite pour lui donner corps (l'hébreu s'écrit de droite à gauche). Mais la symbolique de la lettre *beth* décrit ce qui se montre, ce qui est là devant vous, alors que la lettre *noun* interroge ce qui n'apparaît pas encore. Comme le « visage » de Levinas « qui est ce qui n'est pas <vu>, qui ne peut devenir un contenu que votre pensée embrasserait ; il est l'incontenable, il vous mène au-delà ».

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***al-penéï*** qui signifie « sur la face de » – Gen 1,2



ŒIL, SOURCE



ayin

- ✚ L'ŒIL/*ayin* énonce tout ce qui est de l'ordre du **voir** et du **regarder**.
 - **Voir**, c'est voir ce qui est là, **devant mes yeux**, et donc qui **peut être vu** ; ce qui **se montre** aussi ... tout cela sans action de ma part. « J'ai vu cette photo ... je me souviens qu'il y avait plusieurs personnages ... ?? » ; les informations sont pauvres, générales, de nature « publique ».
 - **Regarder** relève davantage de mon initiative qui **oriente le regard** vers tel ou tel point, tel objet ... « J'ai regardé cette photo ; il y avait ton père et toi ; à l'évidence vous étiez très heureux d'être ensemble ... ». Là, les informations seront plus riches, complexes, voir intimes.
- ✚ L'ŒIL/*ayin* dit **ce qui apparaît** ... le chemin qui vient de l'**invisible au visible**, de l'**intérieur vers l'extérieur** ; *ayin* dit le **point de passage** de l'eau souterraine à l'eau qui vient à la lumière du jour, la **source**.
 - Cette dialectique du caché/apparaît se double d'une seconde dialectique, celle du **voir et de l'entendre**. *Chemà*, « écoute », s'écrit *cham-ayin*, « là-bas l'œil ». Souvent l'on entend la source avant de la voir, de même un animal dans la forêt, laissant la place à l'imagination, au ressenti intérieur – joie ou peur -. Dans le récit biblique, on lit : « Le peuple vit les voix » (Ex 20,18).
- ✚ L'ŒIL/*ayin* est aussi le chemin qui conduit de l'**inconscience à la conscience**, de **ce qui est secret ou caché à ce qui se dévoile**, de ce que je vois à ce que je regarde ... tous les analysants trouveront dans le *ayin* la lettre/mémoire de leur travail en thérapie ... en même temps qu'un rappel insistant sur les **séparations archaïques**, insues forcément mais toujours à nouveau à l'oeuvre parce que **fondatrices de leur humanité**.
- ✚ L'ŒIL/*ayin*, c'est la lettre « O » de l'alphabet latin. Son graphisme rappelle une boucle fermée, un cercle, un univers fini ... symboliquement, le monde clos qui est le sien : les eaux du « dess**O**us ». Supprimez le « O », et s'ouvre à vous l'infini des eaux du « dessus » ... avec par surcroît, un « troisième œil » qui vous offre la vision d'un monde à bâtir : « Elargis l'espace de ta tente, allonge tes cordages, raffermis tes piquets ... » (Is 54,2).
- ✚ L'ŒIL/*ayin*, c'est « l'œil qui était dans la tombe et regardait Caïn » (V.Hugo). L'œil qui **juge**, qui **culpabilise**, ... ou celui que l'on appelle « le **mauvais œil** » ... et son regard qui condamne ou « tue ».
- ✚ La lettre/*ayin* a une valeur numérique de 70 (voir note page 17).
 - Or sa racine *chin.beth.ayin* signifie à la fois le nombre « 70 » et « **abondance, beaucoup de** ». L'eau, dans le secret des profondeurs de la terre, présage déjà de la source à paraître aussi bien que de l'exubérance du torrent. Le mot « **secret** » en hébreu se dit *sod* dont la valeur numérique est aussi de 70.
- ✚ **1^{ère} occurrence = *al-penēi*** qui signifie « sur la face de » – Gen 1,2

P



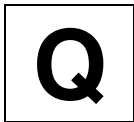
BOUCHE



פ

pé

- ✚ LA BOUCHE/pé est liée à la **nourriture** et à la **parole**
 - La nourriture constitue le **point de jonction** avec l'animal. La parole constitue le **point de rupture** avec l'animal.
 - La nourriture est essentiellement pour soi, la parole est pour autrui ... La fonction morale n'est-elle pas de passer du « **pour soi**, à la nourriture pour autrui » et du « **pour autrui**, à la parole pour soi » ?
 - la question du **goût** (des aliments, des boissons ...) comme celle de l'interprétation (des mots, des discours, des textes) sont toutes deux affaire de travail personnel – au sens du travail que fournissent l'athlète, l'artiste, et toutes les personnes/métiers qui engagent **détermination et discernement en leur nom propre** - ... et s'en nourrissent.
 - La parole, ce sont « des mots habités par une présence » (MLégaut). De ce fait, ce n'est pas vous qui trouvez votre parole, c'est elle qui vous trouve, lorsque vos mots disent la **vérité sur vous** (ce que je suis) ... la **vérité de vous** (ce que je crois ou pense).
- ✚ LA BOUCHE/pé est liée à la **respiration**
 - « Inspir » et « expir » imposent l'oscillation, aussi bien en **amplitude** qu'en **fréquence**, de la vie biologique et psychique en nous ; elle varie en fonction des « hautes pressions » – joie et tonicité – ou « dépressions » – fatigue, lassitude – qui nous traversent.
 - Comme le regard ou la gestuelle, ou encore le timbre de la voix, notre respiration trahit la **congruence** (déterminés, apaisés) ou l'**incongruence** (énervés, indécis) des modes (ou niveaux) d'expression de la vie en nous.
- ✚ LA BOUCHE/pé est liée à l'**éducation** et à l'**amour**
 - Elever un enfant (comme une main ouverte vers le haut, qui s'élève) n'est ce pas lui permettre de passer de la position « à quatre pattes » à la position debout, de passer d'une « expression » par la **bouche arrière, en bas**, à une expression par la **bouche avant, en haut** ?
 - La bouche et l'amour sont un couple qui va accompagner l'humain toute sa vie ... allaitement, baisers d'ados, vie conjugale (entre les lèvres du haut et celles du bas), et dernières paroles proférées à ses proches sur un lit de mort.
- ✚ La graphie de la lettre hébraïque ressemble à une tête au profil stylisé et bouche ouverte.
- ✚ La lettre/pé a une valeur numérique de 80 (voir note page 17).
Pour les sages, c'est l'âge de la *Gvourah* (la **rigueur**), puissance spirituelle dominant les pulsions du corps et les inconstances de la parole. C'est une valeur qui symbolise le sérieux et la gravité avec lesquels j'estime le prix, à mes yeux, de ma vie et de ma parole.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot **al-penéï** qui signifie « sur la face de » – Gen 1,2



SINGE Chas de l'aiguille Hachoir →



qof

À partir de la graphie originare de la lettre protosinaïtique, nous avons plusieurs pistes allant du **singe** au **hachoir**, en passant par l'**aiguille** et le **chas de l'aiguille**.

- ✚ LE SINGE/qof fait penser à tout ce qui est **agile**, à une **pensée vive** ... un **corps souple et lesté**, un visage qui sait faire la **grimace**, faire le **clown**.
 - C'est aussi celui qui **imite** : - « Un lion qui copie un autre lion, devient un singe » nous dit V.Hugo - En imitant, grossissant et déformant le trait de l'original, celui qui est « **malin** comme un singe » renvoie aux questions sur la **vérité** (est-ce vrai ce qu'il me montre ?), sur ce que peut être une **révélation** ... et du même coup, sur les exigences et pré-requis de la **critique**.
- ✚ LE HACHOIR/qof: cette piste vient qu'un très grand nombre de mots hébraïques qui commencent par la lettre *qof* renvoient à l'idée de **coupure, séparation, interruption**, ... ce que vérifient aussi la graphie de la lettre protosinaïtique et hébraïque d'ailleurs.
 - On pense encore ici à la capacité de **discernement**, d'**analyse**, symbolisée par la forme « hachoir », « couperet » de la lettre ... **distinguer** une partie d'un tout qui appelle la notion de **singularité**, de sortie de l'anonymat.
 - Le hachoir est un outil **dangereux** à manier, pour soi et pour l'autre, et demande une certaine dextérité. On peut y voir une alerte à la nécessité d'un long travail préalable lorsqu'il s'agit de manier « le **scalpel** », sur les corps ou sur les esprits.
- ✚ L'AIGUILLE/qof: s'ouvre là l'univers de ceux qui créent ou réparent en **assemblant**, en **reliant**, en **médiatisant** ceux qui **associent** des parties pour faire un tout. La capacité de faire des liens, de relier les concepts, les disciplines, les avis différents, n'est-ce pas une définition assez précise de l'intelligence ?
 - N'oublions pas le **piquant** des choses, des caractères, de l'intelligence justement.
- ✚ LE CHAS DE L'AIGUILLE/qof: Cette image me fait penser au travail d'analyse très fine que doit produire celui ou celle qui devra passer par les **ouvertures étroites** du réel pour retrouver, dénouer puis retisser les fils « meurtris » de son histoire.
- ✚ En grammaire, le mot araméen *Qa (qof-aleph)* est une préposition verbale qui, placée devant un autre verbe, signale le présent limité d'une action, « **être en train de faire** ».
 - De nombreuses pistes explorées dans cet abécédaire renvoient à un faire ou à une capacité de faire. Ce *qof*, préposition verbale, placé devant un verbe, en même temps que les quatre sens variés « singe, hachoir, aiguille et chas de l'aiguille » qu'il propose, doit nous rendre attentif à toujours préciser de quoi, de qui on parle ... ce que nous suggère aussi la valeur numérique de *qof (qof, vav, pé)* qui est de 186, identique à celle de *maqom (mèm, qof, vav, mèm)* qui signifie le lieu : « de quel lieu je parle, je pense, je fais ? ... Qui est ce « je » ? Quel est ce « faire » etc. ?
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot **vaiğra** qui signifie « et appela » - Gen 1,5

R**TÊTE***rech*

✚ LA TÊTE/*rech*, c'est **la tête d'un humain**. Espace de l'**imaginaire**, de l'**intelligence**, de la **pensée créatrice**, « un être capable de recevoir une révélation, d'apprendre qu'il est créé et de se mettre **en question** » dirait Levinas.
Espace de la **conscience éveillée**, yeux ouverts, c'est à dire d'une vision claire qui relie, soutien, accompagne.

✚ LA TÊTE/*rech*, c'est un **visage**, un « **visage nu** mais aussi un visage **dénué**, visage exposé, démasqué, pauvre » poursuit Levinas. « **Dignité de l'unique** » qui ouvre à la dimension spirituelle ; ne dit-on pas que c'est la **fenêtre de l'âme** ? D'ailleurs visage <*panim*> et intériorité <*penim*> ont même racine en hébreu.

✚ LA TÊTE/« *r* », c'est le sujet... le sujet du verbe ... le sujet de tous les verbes, car tous les verbes de la langue française terminent par « *r* » (ou « *re* ») dans leur forme infinitive.
C'est bien cela, un sujet : la confrontation d'un être fini, « infime et éphémère », à l'infini du tout.

✚ LA TÊTE/*rech*, on y trouve aussi le **commencement** ou l'**en-tête** ... ou encore **la tête de pont** et aussi **l'éclaireur**. Dans un même ordre d'idée, c'est le **bout**, l'**extrémité**.

✚ LA TÊTE/*rech*, c'est enfin le **sommet**, la tête de peloton, **le chef**,

✚ Observons la graphie de la lettre « *rech* »

- Nous ne pouvons pas voir ce qui est dessus et ce qui est avant, mais, à la différence du *beth* , on peut voir ce qui est dessous, c'est à dire, symboliquement, la terre sur laquelle je me tiens..

Le *rech* invite à se poser la question « d'où » ? D'où venons-nous ? Quelle est la « terre de mes ancêtres », ma terre, ou dit en langage biblique, mon histoire ? Ouvert sur la suite, cette lettre nous invite à vivre, dans le sens où « vivre c'est naître à chaque instant », c'est entreprendre, décider, cultiver ma terre, entrer dans l'action.

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***berechit*** qui signifie « en-tête » – Gen 1,1

S

M

DENT ARC



𐤇

chin

La forme de la lettre protosinaïtque du *chin* semble dessiner une dent ; certains auteurs y voient plutôt un arc.

Le sens gardé par la langue hébraïque, c'est « *chen* », la dent.

✚ LA DENT/*chin*. On pense au **broyage** des aliments - **mâcher**, **réduire** - pour qu'ils puissent être **ingérés** et **assimilés**.

D'un point de vue symbolique, la dent/*chin* nous interroge sur notre capacité à **intégrer** le monde extérieur dans notre monde intérieur.

- C'est aussi la capacité de **mordre**, de **déchirer** ; d'où peut-être l'expression : « avoir une dent contre quelqu'un ».
- La dent fait penser à la mâchoire dans laquelle sont enchâssées les dents. Tous les travailleurs de force vous diront la nécessité impérative de posséder de bonnes mâchoires avec une bonne dentition pour pouvoir **accompagner l'effort** ... et soulever une charge, par exemple ... « serrer les dents ».

✚ L'ARC/*chin*, **mouvement** et **distance**.

- Un premier mouvement met l'arc en **tension**. Puis, second mouvement, l'arc se détend et, retrouvant sa position initiale, décoche la flèche vers sa **cible**.
Le travail de l'archer, la complexité de sa posture nous rappellent que pour **aller loin**, pour **penser loin**, il y faut une réelle attention à soi, un entraînement exigeant pour maîtriser le geste et une concentration sans interférence pour viser juste.

✚ La lettre *chin* a une valeur numérique de 360 ... comme les 360° d'un cercle. De ce fait, elle représente dans les traditions anciennes, le cycle d'une année. D'ailleurs la valeur numérique de l'expression « *haShanah* », l'année, est aussi de 360.

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***berechit*** qui signifie « en-tête » – Gen 1,1

T



SIGNE Marque d'alliance



ת

tav

ט

tèt

✚ le SIGNE la MARQUE/*tav* : d'une manière générale, le *tav* renvoie à ce qui a fait événement, à ce qui est distingué, mis en exergue par rapport à la banalité ou l'ordinaire des choses.

- Au 7^{ème} jour du récit de la création du monde, la divinité se retire et invente le repos, c'est à dire un **vide**, un blanc, un **temps pour rien**.
Ne faut-il pas un vide dans le corps pour respirer, manger, permettre la circulation des énergies vitales, pour rendre possible le jeu et le mouvement ? Cela donne à ce signe l'idée fondamentale d'une vie rendue possible par le **sang** et le **souffle**.
- La graphie du *tav* est aussi ce signe « en croix » que l'on inscrit dans la marge d'un livre pour **faciliter un retour** aisé à cet endroit du texte, et nous rappeler, « qu'ici, c'est important ».
- Cette lettre *tav* est la dernière de l'alephbet hébraïque ... désignant ainsi la **fin d'un processus**, quelque choses **qui s'achève** ... et du même coup le **retrait**, et même le **manque**.

✚ le SIGNE la MARQUE/*tav*, c'est le « signe », la « marque » en général, mais surtout la « **marque d'une alliance** ». De ce fait le *tav* c'est aussi le **complément**. Deux parties sont mises ensemble. C'est la définition même du **symbole** (*sunballein*, « mettre ensemble »).

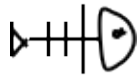
✚ le SIGNE la MARQUE/*tav*. La graphie protosinaïtique du *tav*, nous dit le linguiste Benveniste, vient d'un déterminatif égyptien qui représente deux bâtons entrecroisés, signe très utilisé pour indiquer l'acte de **briser** ou de **partager**. La croix signifie en égyptien le partage et la **division** des biens économiques.

- Cette même graphie est aussi un croisement, une croisée de chemins qui semble indiquer que la route n'est pas toute tracée, que le **choix reste ouvert**, qu'une autre interprétation est possible ...
- La croix est aussi le signe mathématique « plus », signe positif. On retrouve bien la connivence avec le sens général de la lettre qui est de « distinguer » les choses.

✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot ***berechit*** qui signifie « en-tête » – Gen 1,1

NOTA : Il y a en hébreu une seconde lettre qui dit la lettre « T » ; c'est la lettre « Tèt ». Cette lettre a disparu dans notre alphabet latin. Elle était représentée par deux traits qui se croisent à l'intérieur d'un cercle, une image qui existait déjà dans les hiéroglyphes égyptiens avec le sens de « ville » ou « village ». Les deux traits qui se croisent signifient l'échange, et le cercle, les remparts, la fortification. Sa graphie renvoie pour certains à une autre signification de *tèt/T* qui est « bouclier ».

X



APPUI - CHARPENTE →



samekh

- ✚ L'APPUI/*samekh* : La marque du bâton sur le sol - sur lequel on peut s'appuyer pour marcher - l'**empreinte**, serait ce qui donne la forme du *samekh* de l'hébreu contemporain.
- ✚ LA CHARPENTE/*samekh* : Cette lettre protosinaïtique est certainement à l'origine l'**arête** du poisson, c'est-à-dire le squelette, ce qui permet le maintien solide d'un organisme. La métaphore vaut pour la **charpente** d'une maison aussi bien que pour l'**infrastructure** d'une organisation.
 - N'oublions pas cet abécédaire - construit autour de l'alphabet protosinaïtique et de l'alphabet hébraïque -, indispensable charpente symbolique pour construire des interprétations qui engagent leur auteur à faire droit au tout premier commandement : « Soyez féconds » !
- ✚ le *samekh* est la dernière lettre de l'alephbeth à apparaître dans le texte biblique. « **Et il ferma** » suggère la première occurrence. Avec cette lettre, la structure de l'alephbeth est complète, on peut dorénavant y prendre appui.
- ✚ **1^{ère} occurrence** dans le mot **vaisguor** qui signifie « et il ferma » - Gen 2,21

En traversant les siècles, certaines lettres ont eu plus de mal que d'autres à trouver leur place dans l'alphabet.

Voici quelques exemples « d'histoires de lettres ».

Les lettres C / G / Z

« Le passage du grec au romain via l'étrusque s'est fait, dans le cas du **g**amma, par des chemins complexes.

Les Étrusques ne possédaient pas de son « **g** ». Ils ne pouvaient pas prononcer l'explosive voisée « **g** ». De ce fait ils utilisèrent la troisième lettre de l'alphabet grec, gamma, avec la valeur phonétique de **K**. Ainsi pour ce son, ils employèrent trois signes : **k** devant **a** (ka), **c** devant **e** et **i** (ce, ci) et **q** devant **u** (qu).

Originellement, en latin, la lettre « **c** » pouvait être prononcée « **k** » comme dans Caesar, d'où vient le Kaiser allemand ou le Kessar hébreu. Il pouvait aussi être prononcé « **g** » comme dans Caius, prononcé Gaius.

Vers 250 av. JC., les Romains introduisirent une nouvelle lettre, le **G**, qui n'était qu'un **C** légèrement modifié pour rendre de manière spécifique l'explosive voisée **G**. Pour éviter de modifier l'ordre de l'alphabet, la nouvelle lettre **G** prit la place de la lettre grecque **Z** (dzéta) que les latins avaient héritée mais dont ils n'avaient pas l'usage, de sorte que la place était disponible.

Plus tard, au cours du 1^{er} siècle av. notre ère, quand des contacts plus proches avec les Grecs rendirent nécessaire la transcription de termes grecs, les Latins réintégrèrent le **Z** dans l'alphabet : comme la lettre avait perdu sa place, elle fut rajoutée à la fin, où elle demeure encore aujourd'hui. »

Les lettres F / U. V. W.

« La lettre **F**, sixième lettre de notre alphabet, est dérivée de la 6e lettre de l'alphabet protosinaïtique *vav*. Ses origines sont les mêmes que pour les lettres U, V et W qui correspondent à notre alphabet moderne.

L'allemand est témoin de ce *vav* devenu **F** puisque le « **v** » allemand se prononce « **f** » comme dans Volk (peuple, en anglais Folk), le son « **v** » étant rendu par le « double v » (« **w** ») ».

La lettre Tèt

« Il existe en hébreu, outre le *tav*, une deuxième lettre dont le son est « **t** », la lettre *Tèt*, neuvième lettre de l'alphabet hébraïque qui a donné *thêta* en grec et en étrusque, mais ne passe pas en latin et dans les langues européennes occidentales.

On ne trouve pas trace de cette lettre dans les inscriptions protosinaïtiques. On la voit apparaître sur l'inscription du sarcophage d'Ahiram. Les deux bâtons croisés rappellent la lettre *tav* ; il devait peut-être y avoir une différence phonétique qui s'est perdue par la suite.

Léon Benveniste fait une remarque importante. Le signe est pratiquement inexistant sur les inscriptions protosinaïtiques. « Est-ce fortuit, ajoute-t-il, la lettre *Tèt* est absente du texte sacré des Dix Commandements » (Exode 20, 1 à 14).

A vol d'oiseau, le mont Sinaï n'est pas très loin de Serabit-el-Khadem (lieu de découverte des inscriptions protosinaïtiques). Tout incite à croire que le décalogue a été buriné dans la graphie alphabétique d'époque : le protosinaïtique. »

Les lettres X et S

« Dans l'alphabet grec d'Athènes, le « **x** » s'écrivait « **ki + s** » qui se prononce « **ksi** » comme « **xi** ». En passant en latin le S s'est perdu et il n'est resté que le X qui se prononce K en grec. Comme le latin avait déjà un son « **k** », le X fut utilisé pour le son « **ks** ».

Le *Samekh* est la quinzième lettre de l'alphabet hébraïque et phénicien qui devient « **xi** », quinzième lettre de l'alphabet grec, qui se transforme en « **x** » latin qui prend la 24e place de notre alphabet.

Le *Samekh* a le son « **s** » qu'il offre au sigma grec. »

Guide pour l'interprétation des lettres.

